



ASSOCIATION DES AMI·E·S
DU CHÂTEAU DE PRANGINS



Lettre d'information 1/2026

Message de votre comité

Chèr·e·s Ami·e·s du Château de Prangins,

Le Château de Prangins n'a jamais été aussi vivant, dynamique et ouvert sur le monde, avec des expositions qui nous emmènent parfois très loin, sur les traces des premiers globe-trotters, des indiennes ou encore du passé colonial de la Suisse, pour ne parler que des expositions récentes ou en cours.

Cet esprit d'ouverture est également visible dans ses offres de médiation culturelle. L'institution collabore en effet avec différents musées et de nombreuses personnes et institutions locales et régionales actives dans toutes sortes de domaines d'expressions artistiques, tels que le théâtre, les contes, la photographie, la peinture, la danse ou bien encore le cinéma. Elle organise régulièrement en ses murs divers événements, conférences, visites guidées thématiques - traditionnelles et théâtralisées - tant pour le grand public que pour les écoles, pour lesquelles l'offre est extrêmement fournie et variée :

<https://www.chateaudeprangins.ch/fr/votre-visite>.

Le Château n'hésite pas non plus à accueillir écrivains, musiciens et autres artistes pour un jour, une nuit ou

parfois plus, et à leur donner carte blanche pour une création originale, sans jamais perdre de vue le cœur du sujet : le Château, son histoire et ses collections. Le Château est donc bien plus qu'un lieu d'exposition : il est également un espace de balade, de rencontre, de création, de débat et d'apprentissage.

Faisant partie intégrante du Château, le Potager participe également au rayonnement international du Musée. Il vient en effet d'être admis comme membre de l'Itinéraire Européen des Jardins Historiques reconnu par le Conseil de l'Europe, ce qui lui donne une extraordinaire visibilité et confirme son rôle dans la préservation du savoir-faire horticole et des jardins historiques :

<https://www.europeanhistoricgardens.eu/fr/jardins>.

Nous nous réjouissons de vous retrouver lors de notre Assemblée générale ordinaire du 23 avril prochain et de l'un de ces nombreux rendez-vous au Château !

Marie-France Meylan Krause et Guillaume Poisson, coprésident·e·s du comité de l'AACP

Vos prochains rendez-vous

Samedi et dimanche 18-19 avril

Autour du thème du colonialisme. Samedi, 14h-17h : initiation au krump, danse afro-américaine, en coll. avec le Théâtre de Vidy. Dimanche, 15h-16h : lecture de contes et légendes d'Afrique, en coll. avec l'Université populaire d'Afrique en Suisse.

Judi 23 avril, 18h

Assemblée générale de l'AACP, suivie d'une conférence de l'historienne Chantal de Schoulepnikoff, ancienne directrice du Musée national suisse-Château de Prangins : « Gabriel de Rumine : un nom, deux cousins, deux destins ».

Judi 21 mai, 18h30

Visite exclusive pour les membres de l'AACP de l'exposition *Colonialisme. Une Suisse impliquée*. Inscription obligatoire : info@amisduchateaudeprangins.ch. Places limitées.

Mardi 9 juin, 18h30

Visite exclusive par l'historien Dominique Dirlewanger : « L'Économie suisse et son image du 18^e siècle à nos jours ». Inscription obligatoire. Places limitées.

Un volet méconnu de l'histoire suisse



En 2024, le *Landesmuseum* à Zurich a présenté *Colonialisme. Une Suisse impliquée*, fruit de trois ans de travaux d'une équipe de quatre commissaires et d'un important comité scientifique. L'exposition a connu un triomphe. Victime de son succès, le musée n'a pas pu recevoir toutes les classes ou les groupes qui souhaitaient suivre une visite guidée. De plus, la couverture médiatique, y compris internationale, a été exceptionnelle. Il a paru dès lors dommage de priver le public romand de cette présentation, raison pour laquelle nous l'accueillons en version adaptée depuis le 29 mars.

Avec quelque 150 objets provenant de collections publiques et particulières de Suisse, de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne, l'exposition offre une vue d'ensemble des liens entre la Suisse et le colonialisme dans une temporalité longue, du 16^e siècle à aujourd'hui, et dans un cadre géographique étendu, qui embrasse l'Afrique, l'Asie et les Amériques.

Mais, me direz-vous : « La Suisse, sans accès à la mer, n'a pas eu de colonie. Comment dès lors mettre en relation notre pays et le colonialisme ? ». En effet, *stricto sensu*, la Suisse en tant qu'État n'a pas participé à l'expansion coloniale européenne. En revanche, des individus et des entreprises helvétiques ont entretenu d'étroits rapports avec le système colonial, comme en

témoignent de nombreux exemples déroulés au fil de dix chapitres thématiques.

C'est le cas avec cet étonnant tableau dans les collections du Musée national suisse, qui représente un navire (fig. 1). Dans les années 1830, le Saint-Gallois Johann Conrad Kuhn quitte les rives du lac de Constance pour tenter sa chance au Texas. Installé à Galveston, principal port du golfe du Mexique, il fait fortune comme négociant en coton, au cœur d'une économie entièrement dépendante du travail de personnes réduites en esclavage. Son ascension est rapide : en 1846, la Suisse ouvre un consulat dans cette ville stratégique et lui en confie la direction, afin de défendre les intérêts d'une communauté helvétique en plein essor dans le sud des États-Unis.

En 1860, Kuhn fait construire un trois-mâts de 50 mètres, baptisé à son nom. Chargé de coton, le navire relie les plantations texanes aux marchés européens, notamment Liverpool, porte d'entrée vers les filatures de Manchester. Un peintre de marine réputé immortalise le bâtiment, qui arbore fièrement les pavillons suisse, texan et américain — image d'une réussite commerciale fondée sur une économie esclavagiste.

Illustration : Vue du navire de Johann Conrad Kuhn par Samuel Walters (1811-1882), Liverpool, vers 1860. Huile sur toile, 75,5 x 109 cm. Musée national suisse (LM 171746).

Car derrière cette prospérité se trouve la réalité des champs de coton. Au Texas, près de la moitié de la population est alors asservie, et la demande internationale ne cesse d'alimenter ce système. Malgré la guerre de Sécession, déclenchée en 1861, et les blocus, Kuhn poursuit ses exportations sous pavillon suisse.

Les archives révèlent enfin qu'il n'est pas seulement lié à l'esclavage en tant que négociant en coton : selon le recensement de 1860, Johann Conrad Kuhn possède lui-même 41 personnes asservies. Son parcours illustre ainsi une page sombre de l'histoire :

l'implication de ressortissants suisses dans l'économie du coton et, plus largement, dans le système esclavagiste atlantique.

L'exposition donne à voir d'autres exemples dans des domaines tels que le mercenariat, la mission ou les colonies de peuplement. Je me réjouis d'ores et déjà que vous les découvriez lors de la visite guidée réservée aux Amis du 21 mai prochain.

Helen Bieri Thomson

Directrice du Musée national suisse – Château de Prangins

Questions de restauration : l'épicerie dite de denrées coloniales de Seewen

Parole à la conservatrice-restauratrice Véronique Mathieu



La future exposition consacrée aux rapports entre le colonialisme et notre pays constituera un événement pour l'histoire de cette thématique en Suisse romande. Il y a quelques années, un objet a pourtant déjà permis d'aborder le sujet au Château de Prangins. Présente au musée depuis son inauguration, l'ancienne épicerie de Seewen a été intégrée en 2022 dans l'exposition *La Suisse : c'est quoi ?* A cette occasion, les commissaires de l'exposition ont évoqué les rapports entre la Suisse et les colonies européennes à travers un maillage commercial déjà mondialisé.

Provenant d'une localité du canton de Schwyz, cet ensemble est un témoin inestimable des petits commerces tels qu'ils se présentaient en Suisse à la fin du 19^e siècle. Celui-ci avait été installé en 1883, tout près d'une voie de chemin de fer reliant le nord et le sud de l'Europe par le tunnel du Saint-Gothard. Cette situation permettait de proposer aux clients des produits importés de loin, notamment de nombreuses denrées coloniales.

Il y a quelques années, l'épicerie de Seewen a bénéficié d'une importante campagne de conservation-restauration. Les travaux ont été réalisés par un groupe

de spécialistes dont l'activité est aussi fascinante que méconnue. Votre comité a donc décidé d'en savoir plus en interrogeant Mme Véronique Mathieu, collaboratrice du Centre des collections du Musée national suisse, à Affoltern am Albis (ZH).

Comité

Véronique Mathieu, quel chemin vous a menée à votre poste de conservatrice-restauratrice au Musée national suisse ?

Véronique Mathieu

Je suis diplômée de l'ancienne *Schule für Gestaltung*, aujourd'hui Haute école des arts de Berne, dans le domaine des arts graphiques, patrimoine écrit et photographie. Cette spécialité m'a permis de travailler sur des œuvres d'art, qui formaient l'essentiel de mon travail au Musée des beaux-arts d'Argovie, mais aussi sur de nombreux objets de la vie quotidienne, qui composent une part importante des collections du Musée national suisse.

Comité

La conservation-restauration des objets de l'épicerie de Seewen présentait-elle un défi particulier ?

Véronique Mathieu

D'abord, je dois préciser que nous avons été plusieurs spécialistes à travailler sur cet ensemble. Moi, je me suis occupée d'une partie des œuvres en papier. Certaines d'entre elles étaient tachées, déchirées ou présentaient d'autres problèmes de conservation. Une difficulté majeure était liée au contenu, des denrées diverses, qui pouvaient avoir une action néfaste sur la conservation de leur emballage. A titre d'exemple, les détergents contenus dans les boîtes de lessive avaient traversé l'emballage et créé des boursoufflures sur la surface de carton. Sans une intervention, cette action due à une interaction chimique avec l'environnement allait continuer.

Illustration : avec ses meubles à tiroirs, ses étagères et autres dispositifs de présentation chargés d'emballages en verre, en métal et en carton, au centre desquels trône une caisse-enregistreuse, l'ancienne boutique a laissé des objets dans des matériaux divers.



Véronique Mathieu

C'est vrai. Pourtant, cela aussi pose des problèmes. Les papiers utilisés étaient souvent de mauvaise qualité pour des raisons d'économie. Entre autres, il en résulte une sensibilité particulière à la lumière.

Comité

Et qu'en est-il des denrées elles-mêmes ?

Véronique Mathieu

Celles-ci font partie intégrante de la substance historique. Leur préservation dans l'emballage d'époque peut être un problème. S'il ne l'est pas, nous conservons ces matières dans l'emballage et contrôlons régulièrement leur évolution. Sinon, nous isolons le matériau de son contenant et, dans le pire des cas, nous retirons la denrée et en préservons toujours une portion dans un récipient inerte. Elle est aussi analysée et les résultats sont conservés dans nos archives pour d'éventuelles études futures.

Comité

Votre travail permet-il de supprimer ou de gommer tous ces dommages dus au passage du temps ?

Véronique Mathieu

Attention ! Les traces du passage du temps donnent elles-mêmes des informations historiques intéressantes. Cependant, les taches, par exemple, peuvent mettre en danger l'avenir du support, alors que les déchirures peuvent s'aggraver. Il est donc parfois nécessaire de trouver un remède. En outre, par la restauration de ces dégradations, nous pouvons assurer une meilleure lisibilité de l'objet, notamment des textes qui y sont inscrits. Dans le cas de ces emballages, nous garantissons aussi le maintien des couleurs chatoyantes qui faisaient la séduction de ces objets aux yeux des consommateurs d'autrefois et forment un témoin crédible, aujourd'hui, d'un achalandage de l'époque.

Comité

Les emballages d'alors étaient souvent recyclables.



Comité

C'est ainsi que vous avez assuré pour longtemps la préservation de ces objets ?

Véronique Mathieu

Oui. Cela dit, il a fallu ensuite se limiter à éclairer l'exposition à la lumière artificielle – et à faible puissance. Enfin, nous avons établi un protocole de suivi. Celui-ci consiste en un contrôle semestriel, pour nous assurer qu'aucun changement significatif n'est survenu. Dans le cas contraire, il faudrait trouver de nouvelles solutions.

A ne pas manquer en 2026

10 mai : bibliothèque vivante organisée par la Maison de l'histoire, à Genève, « Genève (post)coloniale ».

6 juin : programme sur le thème « La terre en héritage », avec visite guidée de l'exposition *Colonialisme. Une Suisse impliquée*, puis de l'exposition *Otobong Nkanga* au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

14 juin : visite « Femmes et colonisation », guidée par Denise Tonella, directrice du Musée national suisse.

28 juin, 5 juillet, 23 août (dimanches) : visites théâtralisées « Lucette, une domestique aux talents cachés ».

12 et 19 juillet, 9 et 30 août (dimanches) : série de films en coll. avec le festival Cinémas d'Afrique Lausanne.

15 août : performance « Nez noir » par Estelle Samira Borel.

13 septembre : bibliothèque vivante au Château de Prangins, « Une Suisse impliquée, hier et aujourd'hui ».

5-6 septembre : voyage de l'ACP, « Mulhouse industrielle et historique ». Les détails suivront.

Illustrations : boîtes de savon « en vermicelles » Filetti, après et avant la restauration ; boîte de savon ouverte, montrant comment le produit est emballé dans une pochette en plastique inerte avant d'être réintroduite dans le conteneur d'origine.

Secrétariat
Mail
Site Internet
Rédaction

Association des Amis du Château de Prangins, 1197 Prangins
info@amisduchateaudoprangins.ch
www.amisduchateaudoprangins.ch

Le Comité – mars 2026 – photos pp. 1, 3 © F. Python ; 2, 4/1 © Musée national suisse ; 4/2 © Véronique Mathieu